



François Sauteron et Jean Masbou.

Jean Masbou, un héros ordinaire du Quercy

Jean Masbou est inoxydable. Véritable épicurien, l'ancien ébéniste de la rue Baduel est depuis 87 ans un témoin privilégié de la mémoire figeacoise. Sans jamais se départir de son sourire malicieux, il aura traversé son époque, humblement et sans forfanterie. C'est dans l'ouvrage de l'historien François Sauteron, « Le dénouement. Jean Masbou un résistant en Quercy occupé » (éditions L'Harmattan), qu'il dévoile aujourd'hui quelques pans de sa jeunesse, lors qu'après le débarquement, à 18 ans, il rejoint la Résistance. Un livre que François Sauteron dédicacera de 9 heures à 12h 30, le 13 juillet au Hall de la presse de Figeac, et les 25 et 27 juillet aux maisons de la presse de Maurs et de Cahors.

« Après la parution de « Deux beaux salauds », dit l'auteur, beaucoup d'anciens Figeacois m'ont confié leurs souvenirs. Ils soulevaient le couvercle d'une marmite où s'amoncelaient déjà bien des anecdotes. Jean lui, m'a surtout parlé de sa trouille devant des événements qui le

dépassaient. Le lendemain j'étais chez lui. Stupéfait de la précision de sa mémoire. C'est rare de rencontrer quelqu'un qui ne déforme pas les faits, et ne se mette pas en avant. Ce livre est le témoignage d'un jeune de l'époque, avec ses rires et sa naïveté, qui se retrouve confronté à l'horreur ».

« Je me souviens de tout comme si c'était hier, répond Jean Masbou. Je pense que lorsqu'on vit de tels moments, cela reste à jamais gravé. Sous l'autorité du colonel Georges, nous étions une trentaine de Figeacois, en compagnie d'un gars de Cajarc, qu'on appelait Cinéma, et d'un Parisien qu'on a mis longtemps à accepter. On doutait de lui. On était plein d'allant, mais naïfs, et sans doute inconscients. Nous voulions participer à l'hallali ».

Dans l'ouvrage de François Sauteron, nous suivons Jean et son groupe, faisant l'apprentissage de la clandestinité, entre Quercy et Limousin, jusqu'aux libérations de Tulle et de Toulouse.